

LE « MOIS NOIR »



Longtemps la perception sociale de la mort était celle du destin courant de l'humaine condition. La vie était courte et la mort toujours aux aguets. L'omniprésence de la Faucheuse comme figure symbolique confère aux morts une charge de sacralité religieuse qui les rattache à des univers nourris d'imaginaire religieux. Il convenait à la communauté de l'appivoiser, d'en faire un moment de sociabilité très ritualisé, de la craindre au quotidien et de la moquer dans les festivités.

Sentant la mort approcher, on partageait ses derniers moments avec les siens, en passant naturellement le témoin. Des messes seraient dites pour faciliter le passage des âmes au paradis. La mort était aussi un événement personnel. Vivre en stoïcien comme en bon chrétien, c'était se préparer à cet instant. Et le bûcheron de La Fontaine la sent rôder, non sans soulagement. La mort joue aussi sur le plan affectif de l'individu, si c'est le « moi » qui meurt cela me pose un souci existentiel ! Si c'est le « toi » qui succombe, je souffre, cela m'entraîne dans l'affliction du deuil, si ce n'est dans une vision tragique ou romantique de la mort. Jadis majestueuse ou horrible, inspire-t-elle encore aujourd'hui le poète dans le silence aseptisé d'une chambre d'hôpital ?

Hors l'injustice d'une maladie, le drame ou un âge avancé, le trépas est devenu un horizon impensable sinon un problème d'éthique. Car les limites de la vie

se prolongeant au-delà des limites traditionnelles dans bien des cas, mourir est devenu indécemment. On franchit le seuil fatidique en solitaire dans une chambre normée ; souvent dépossédé de sa mort par une inconscience palliative. La mort ne semble plus « naturelle ». Il ne peut subsister aucun doute, pour nous autres immortels, la fin de la vie n'est que l'échec de la médecine et de la science et cela n'a rien de poétique.

Médicalisée l'ultime échéance, c'en est fini des mœurs d'antan : les derniers regrets, la visite des voisins, les adieux aux siens, la préparation du mort en famille, la veillée funéraire. Cependant confiée à des professionnels², la cérémonie semble ancrée dans la tradition. Gestes et paroles sont toujours empreints d'une sincère émotion mais le rituel plus succinct s'apparente parfois à « l'éviction » du défunt. Autant aller au plus court ! Et si cela s'achève par une bonne crémation, propre et écologique, tous seront débarrassés de l'encombrant objet ! Le retour du mécontent n'étant plus à redouter, il restera toujours la Toussaint et la beauté de ses chrysanthèmes sur l'étal des fleuristes pour épancher furtivement quelques regrets.

Pourtant la Toussaint n'est pas la fête des morts. Lorsqu'en 737 le pape Grégoire III institue une fête de « tous les saints », c'est pour honorer ceux qui débordent du calendrier officiel. Mais dès les premiers temps du christianisme, la conviction s'était établie que les vivants ont à prier pour les morts. En 998, le monastère bénédictin de Cluny instaure la commémoration de tous les frères défunts, le 2 novembre, qui fera date. Progressivement, le premier et le second jour de novembre se conjuguèrent avec la « fête des morts » dont l'origine est païenne. Quelle coïncidence !

Novembre, Miz Du, le « mois noir » en breton, est l'époque de l'année où les jours raccourcissent notablement avant le solstice d'hiver qui verra reparaitre la lumière. Il donnait lieu jadis à la fête de Samain, nuit fantastique au cours de laquelle les portes de l'autre monde s'ouvraient et où les morts se mêlaient aux vivants tandis que les fées égaraient les imprudents. Toussaint et Halloween nous rappellent de façon plus édulcorée ces temps païens. C'est au

moment où la mort devient l'affaire des thanatocrates que notre intérêt pour les revenants et les arrières mondes s'accroît. Danser avec des morts, défiler avec des zombies est sans doute plus amusant que de se rendre à un enterrement. Pourquoi aller perdre son temps dans un cimetière, sinon au Père Lachaise?

Et dormir dans l'oubli comme un requin dans l'onde.
Je hais les testaments et je hais les tombeaux.
Plutôt que d'implorer une larme du monde,
Vivant, j'aimerais mieux inviter les corbeaux
À saigner tous les bouts de ma carcasse immonde.
Vers! Noirs compagnons sans oreilles et sans yeux,
Voyez venir à vous un mort libre et joyeux.
Philosophes viveurs, fils de la pourriture,
À travers ma ruine allez donc sans remords,
Et dites-moi s'il est encore quelque torture
Pour ce vieux corps sans âme et mort parmi les morts!»

1. Comme Baudelaire:

« Dans une terre grasse et pleine d'escargots,
Je veux creuser moi-même une fosse profonde,
Où je puisse à loisir étaler mes vieux os,

2. L'an dernier, les Français ont dépensé dans l'organisation des funérailles plus de 3 milliards d'euros.

Tombeau pour le Professeur Hernandez



Il vécut si discret que c'eût été trahir
Que de donner dans l'éloge ou le dithyrambe
En parlant du pédagogue dont le cœur flambe
Dès lors qu'il sent le lecteur enclin à frémir.
Il ne vibrait que pour la seconde, l'instant
Où du maître les mots se muient en oracles
Pour dire à l'élève que la vie est miracle
Et que beaux, radieux, seront les lendemains.

Rémi Lehallier

Élie fut mon ami, et que pourrais-je en dire
D'autre que son cœur battait parfois dans le mien?
Je l'ai toujours connu calme avec ce sourire
Bienveillant, attentif, et que pourrais-je en dire
D'autre qu'il sut discrètement tendre la main
Même quand loin de lui l'emportaient mes délires
Même auprès de Kurgâr, je me souviens
Qu'il eut des fulgurances, de divins fous rires,

Tenaces déraison et jamais à séduire,
Toujours dans le souci de ce qui est à dire.
Élie fut mon ami. Et mon cœur orphelin
Se console en pensant qu'au moins il fut le sien.

Roger Wallet

Oserai-je dire, l'homme, quel fut son charme
Sans égratigner l'ambulante encyclopédie
Toujours derrière Hernandez se cachait Élie
Il rendait souriante la pédagogie
Il inondait de joie, il distillait l'envie
Son malicieux regard faisait rendre les armes
Aux plus grincheux instits et aux plus vieilles carnes
Il savait que d'apprendre est très douce folie
Et les cris du préau un salvateur vacarme.

Aude France

Je ne croisai Élie qu'une fois dans ma vie
Quand il vint m'inspecter à Crèvecœur-le-Grand
Il portait à l'époque sous un vieux pull raglan
Cravate rouge à pois, chemise défraîchie.

Tranquillement assis dans le fond de la classe
Il observa comment y vivaient les enfants
Et très vite conquis par le climat ambiant
Se mêla aux travaux, souriant et bonasse.

Après qu'il eut tombé la veste et la cravate
Il m'épaula dans ma leçon et prit plaisir
À citer et Rousseau et ce bon vieux Socrate
Avant, d'un grand éclat de rire, de partir...

Gérard Éloy